

Comment se construit l'image d'un quartier ?

L'exemple de Bellecroix

Émile-Pierre GUENEAU

Chaque ville a ses quartiers sensibles et ses beaux quartiers mais chacun d'eux renvoie une image plus ou moins subjective. Dans une page de notre quotidien le *Républicain Lorrain*, on pouvait lire récemment le titre suivant : « Le visage des villages-quartiers autour de Thionville ». Qui de nous ne s'est pas, un jour, posé la question de savoir quelle image renvoyait son quartier, ou son village ? Mon propos est d'analyser aujourd'hui, dans une démarche géographique, les ingrédients qui entrent dans l'image de l'un des quatorze quartiers messins.

Quand on franchit la Porte des Allemands et la Seille en suivant le boulevard de Ranconval, on se heurte à une muraille de moellons piqués, datant de l'Annexion, surmontée d'immeubles voilés par la forêt : c'est la colline de Bellecroix. Face à d'incontestables atouts, on relèvera des aspects négatifs qui semblent discréditer cet espace.

Les atouts

La carte des quartiers montre la situation exceptionnelle de Bellecroix, au cœur des quatorze quartiers messins, à proximité immédiate du centre-ville entre le boulevard de l'Europe et le boulevard de Trèves, très animé aujourd'hui et qui rompt l'isolement du quartier.

Le relief de colline est un des traits majeurs de l'attrait du quartier. Elle culmine à 215 m. Un belvédère aménagé permet une vue panoramique sur la ville.

La forêt de Bellecroix couvre neuf hectares et constitue dans le sens des vents dominants d'ouest une véritable bulle d'oxygène pour l'agglomération messine. Elle comprend une très grande diversité d'essences et valorise le patrimoine des remparts.

Une vue prise depuis le dernier étage de la caserne des pompiers donne une idée de l'urbanisme de la colline. Elle renvoie l'image d'un urbanisme très aéré dans son corset boisé malgré ses tours et ses barres des années 50, urbanisme qui



La porte de Sarrelouis. Aquarelle Jean-Paul Tritz.
Coll. E.-P. Gueneau.

s'oppose aux plans de masse du grand ensemble de la ZUP. Le COS, coefficient d'occupation au sol, est le moins élevé des quartiers messins. La population de 5 432 habitants en 2007 a une densité de 211 habitants/km² alors qu'elle est de 284 pour l'ensemble de la commune.

La coulée verte, entre les allées de Saint-Urbice et Clararadine Le Gornaix, illustre l'image du parc réglementé en 2007.

L'ensemble du site d'une belle harmonie entre habitat, forêt et fortifications qui renvoie à cette phrase de Jean Giraudoux reprise par Le Corbusier : « De château à château dans la brume, on rêverait de se rencontrer ».

L'implication du mouvement associatif *Les amis de la Colline de Bellecroix* est à relever dans l'aménagement durant les années 80. Une affiche avait été réalisée



Le Mémorial américain : monument en souvenir de la 95^e D.I.U.S. et commémorant la libération de Metz en novembre 1944.

Photo E.-P. Gueneau.

par l'architecte Jean Bigard pour l'inscription de jeunes à un chantier de réhabilitation qui se déroulera durant plusieurs étés. On avait obtenu ainsi en 1982 l'inscription de la Porte de Sarrelouis sur la liste des monuments historiques. L'association a aussi à son actif l'aménagement de l'allée de Désiremont conduisant au Mémorial américain qui veut commémorer la libération de Metz en 1944¹. Elle a aussi procédé à la restauration d'un

1. Le 18 novembre 1944, une compagnie américaine, participant à la Libération de Metz, est prise à partie par une mitrailleuse allemande nichée dans le mur du bastion nord faisant de nombreuses victimes. La statue de l'« aigle chauve » commémore aussi cet événement.

calvaire au-dessus de la voie rapide. La croix dite de Malte comporte un disque évidé, dessiné par l'architecte Jean-Marie Bigard et représente le symbole solaire en vigueur dans la civilisation celte. Il y a aussi l'Allée Claradine le Gornaix, autre aménagement d'une ancienne allée cavalière à mettre à l'actif, cette fois, d'une autre association existante : le groupe A'VIE (*Agir pour Valoriser et Intervenir Ensemble*). Le nom de l'allée est dérivé d'une Dame de Gournay ayant possédé une vigne sur la colline au Moyen-Âge.

La densité des équipements est un autre élément de valorisation de la Colline. Outre l'Institut Régional d'Administration (I.R.A.), on dénombre un collège, plusieurs écoles primaires, maternelles et crèches, un centre culturel, une piste cyclotouriste, trois stades de football, une nouvelle mairie, une poste, de nombreux commerces et agences. À noter la présence proche de quatre hôpitaux, de quatre centres commerciaux et de trois lycées.

Le plan de Molina de 1696 permet de retracer les grands traits de l'histoire de la colline. D'abord, c'est une colline sacrée dénommée Désiremont, du nom de saint Désidérius, mort en 608. Un calvaire est construit au ^{xv}^e siècle, qui fait l'objet d'un pèlerinage hebdomadaire. La colline était couverte de vergers et de vignes qui sont reportés sur le plan. La présence de la vigne, qui était une richesse, est la propriété, comme on peut l'observer sur l'écusson de Bellecroix, de l'abbaye de Sainte-Glossinde identifiée par la crose, du Pays du Saulnois symbolisé par les chevrons d'or et d'azur ainsi que de la famille de Gournay représentée par les trois tours.

Les croquis du lieutenant-Colonel Truttman met en évidence le schéma des fortifications Cormontaigne, dites « détachées » à Bellecroix, patrimoine unique et inestimable. L'édification de ces fortifications, qui dure de 1728 à 1740, bouleverse l'aspect topographique de la Colline et entraîne notamment le déplacement du village de Saint-Julien vers son emplacement actuel sur les hauteurs de Grimont. Elles se différencient de leurs jumelles de Fort Moselle-Front Saint-Vincent à l'Ouest, car elles sont enterrées et ne sont pas inondables. On distingue sur un plan les éléments originaux de ces fortifications : glacis, lunettes, cavaliers, courtines et bastions.

Sur une carte du ^{xviii}^e siècle, apparaît, au pied de la colline, un cimetière qui témoigne de l'éveil de la conscience de prendre des mesures de salubrité publique. Ce cimetière est aménagé par Gardeur Lebrun. En visitant le site, il est possible de voir un ensemble de casemates aménagées à la veille de la guerre de 1870, destinées à consolider la défense des forts de Saint Julien et de Queuleu. Un panneau explicatif est apposé sur une casemate. Ces aménagements seront complétés par les Allemands durant l'Annexion en même temps que sera construite la caserne Steinmetz.

Une carte de l'entre-deux-guerres montre que la Colline, sillonnée par des chemins empruntés par des populations rurales, est laissée à l'écart.

La Colline de Bellecroix est devenue touristique, valorisée par une signalétique sous forme de plots, d'indicateurs de circuits, sous forme d'un panneau



Le boulevard de Trèves et les bureaux du Conseil régional.

Photo E.-P. Gueneau.

pédagogique, d'un panneau J.C. Decaux et de dépliants. Enfin, la toponymie des rues de Bellecroix est digne d'intérêt, rappelant son histoire notamment les lieux d'évacuation durant la guerre 1939-1945. Le boulevard de Trèves où domine le Conseil régional et le parvis Victor Demange veut rappeler l'appartenance de la ville de Metz au réseau Quadropôle et son jumelage avec Trèves en 1957.

Des aspects négatifs

Donc un quartier digne d'intérêt, mais qui présente aussi des aspects négatifs. Ces aspects négatifs trouvent des explications à trois niveaux.

Au niveau de l'État

Les mesures en faveur d'une vraie mixité dans la politique de l'habitat et du logement se réduisent à la loi Delebarre du 13 juillet 1991 et à la loi SRU obligeant la construction de 20 % de logements sociaux par commune. Ces mesures n'atteignent pas les objectifs souhaités, parce qu'elles ne sont pas appliquées de manière pointue par quartiers ou immeubles. Des géographes, comme Mandore ou Grisoni, ont déjà mis l'accent sur cette dérive. La politique de segmentation entre différentes gammes de logements, qui ventilait les couches de la société et, créait un équilibre par quartier, est supprimée dans les années 70. Cette volonté de mixité en ville est déjà très ancienne puisqu'on la retrouve dans un texte adressé par le prévôt des marchands de Paris, François Miron, à Henri IV en 1604 : « Cher Syre, en jurant fidélité au roi, j'ai promis de soutenir la royauté, or votre majesté me commande un acte

Comment se construit l'image d'un quartier ?

pernicieux à la royauté [...] je refuse. Je répète à mon cher maître et souverain bien aimé : c'est une malheureuse idée de bâtir des quartiers à l'usage exclusif d'artisans et d'ouvriers. Dans une Capitale où se trouve le souverain, il ne faut pas que les petits soient d'un côté et les gros et dodus de l'autre, c'est beaucoup et sûrement mélangés : vos quartiers pòvres deviendraient des citadelles qui bloqueraient les quartiers riches. Or comme le Louvre est la partie belle, il pourrait se faire que les balles vinssent ricocher sur votre couronne. Je ne veux pas Syre être complice de cette mesure. »

La France est-elle le pays de la mixité du logement ? On constate que les mesures allant dans le sens de la ghettoïsation sont plus marquantes. 751 périmètres de ZUS sont décrétés en France en 1993 et 1996 dont celui de Bellecroix pour, disait-on, cerner la précarité afin de mieux la combattre. Or 20 ans plus tard, la situation s'est aggravée. Non seulement les classes moyennes, voire aisées, ont quitté Bellecroix, exclues car dépassant le plafond de ressources imposé de plus en plus bas, mais en plus la précarité s'est développée dans le périmètre des ZUS. Madame Bernadette Malgorn, ancien Préfet IGAME de Lorraine, Présidente de l'Observatoire National des ZUS, dénonce le dispositif, du reste remis officiellement en cause dès 2000, mais conservé à cette heure. « Les ZUS, dit-elle en substance en 2007, n'ont pas rattrapé leur retard ». Le sous-quartier ouest de Bellecroix compte plus de 90 % de logements sociaux.

Au niveau de la commune, l'image n'est pas moins négative

En 2011, un évènement noircit l'image du quartier : la municipalité installe les bureaux du Pôle d'Accueil des Demandeurs d'Asile (PADA) dans des locaux rue du Stoxey en face du collège. Plus de 200 familles vont investir la forêt durant toute l'année 2012, vivant dans des conditions d'hygiène insalubres, sans eau ni toilettes, sans parler des dégradations du site et des nuisances causées aux populations autochtones. Une casemate, datant de 1890, est encore occupée aujourd'hui par une vingtaine d'immigrés d'origine roumaine. Pour l'anecdote un élève de l'école élémentaire Jean Monnet est inscrit sur les registres à l'adresse suivante : « casemate n°9, chemin du belvédère ».

La fumée dégagée par l'utilisation d'un groupe électrogène a effacé la lisibilité de la plaque installée en 1987 par les *Amis de la Colline de Bellecroix*, qui montrait le croquis explicatif de la double couronne de Bellecroix. Cette occupation s'accompagne de déchets qui s'accumulent à proximité de la Porte de Sarrelouis.

Deuxième élément loin d'être positif, l'abandon de l'entretien des fortifications et la dégradation du prestigieux patrimoine Cormontaigne, unique rappelons-le, avec celui de Basse-Yutz, qui lui est bien entretenu. Ainsi, l'avancée Cormontaigne, déjà amputée de sa partie haute, menace de

dégringoler sur le boulevard de Trèves. Ailleurs un des deux abris-galerie sur la lunette sud a une voûte menaçant de s'écrouler.

Le manque d'entretien de la forêt est un autre élément de dépréciation du site. On voit ce que l'on pourrait faire si l'on considère l'opération d'élagage qui a été opérée pour protéger l'aire de jeu.

Enfin un élément qui entache le quartier, le centre commercial situé au cœur du quartier. Il reste un espace de non-droit monopolisé par une bande de jeunes désœuvrés. Le café avait fermé après un règlement de compte avec armes à feu.

Au niveau du bailleur social HLM Metz Habitat Territoire

L'Office HLM sert de courroie de transmission, à la fois sur le plan national où elle ne fait qu'appliquer la politique nationale du logement, et sur le plan municipal où la présidente est ipso facto désignée par la majorité municipale.

L'Office, qui gère à Bellecroix 1 696 logements sociaux soit un tiers de son parc total s'est depuis des années engagé dans une politique de réhabilitation d'un parc vétuste. Mais s'il s'est orienté vers la construction de petits ensembles, comme l'ensemble Louis Forest, il a beaucoup négligé le contenant, ce qui a contribué à renvoyer aussi une image d'échec, phénomène d'ailleurs observé sur un plan national.

Au total, Bellecroix renvoie l'image d'un quartier fragilisé comme le montrent les résultats du dernier recensement : un taux d'emplois précaires élevé (le plus élevé des quartiers messins), un taux de chômage important (notamment des 15-24 ans), un tiers de la population allocataire (avec la même proportion de ménages monoparentaux), un taux de scolarisation plus élevé que la moyenne des quartiers (avec des classes surchargées), mais un taux de diplômes supérieur très faible, enfin une forte instabilité résidentielle qui entrave l'intérêt de la population pour son environnement.

Conclusion

Face à l'image d'un parc classé trois étoiles au *Guide du routard*, image qui est sans doute aussi intervenue dans l'attribution du label « Art et Histoire », ce quartier n'a pas l'attention qu'il mériterait de la part des Affaires culturelles ni sur le plan national ni sur le plan local. Beaucoup de touristes s'arrêtent à la Porte des Allemands demandant leur chemin pour se rendre sur la Colline dont le patrimoine historique et forestier est apprécié. Mais comme le signalait l'historien et éditeur Sébastien Wagner sur la couverture de l'ouvrage consacré à Bellecroix, *Une forêt dans la ville, entre fortifications et parc*, « Bellecroix est un champ d'expérience où l'on pourrait encore changer les choses ». ■